

ERSATZ

SYNOPSIS _____

Auguste a 17 ans. Durant les trois semaines de son stage à Amiens, il est hébergé chez son frère, Victor, ébéniste de 35 ans. Pendant ce temps, celui-ci part en vacances. Désormais seul, il s'abandonne à une curiosité : regarder les notifications que Victor reçoit sur son téléphone professionnel qui vibre trois nuits d'affilée. C'est une ancienne collègue, Caroline, fraîchement arrivée à Amiens. Mais la curiosité d'Auguste passe un cap, il répond et fait naître avec elle une relation virtuelle et intime. Le désir s'accroît, se nourrit de fantasme, et s'empire. Caroline en vient à témoigner de l'attachement qu'elle a pour celui qu'elle croit être l'athlétique et rayonnant Victor. A travers les sms et les réseaux sociaux, il s'obsède, stalk, s'enivre. En enquêtant sur Victor, il nourrit en filigrane une fascination pour lui en s'appropriant son intimité, sa chair. Mais à travers cette usurpation, il découvre en fait un homme narcissique, présomptueux et pervers. Caroline lui propose de venir la voir jouer en concert. Victor rentre de voyage plus tôt que prévu. Auguste efface tout et se rend au récital de Caroline. Dans la salle, Victor. Ce dernier, remonté, tire son frère jusqu'à un court de tennis où toute la violence de leur relation va éclater. Auguste, dévisagé, repart en train. Il enregistre un vocal pour tout expliquer. Le personnage qu'il a idéalisé se décompose pour laisser apparaître son prosaïsme.

OBJECTIFS DU PROJET

ERSATZ est un court métrage d'une vingtaine de minutes qui questionne notre curiosité malsaine, le transfert sur autrui, la quête de soi. Le spectateur est invité à accompagner Auguste pendant trois semaines, durant lesquelles ses vices révéleront son désir d'identification. Par là, c'est aussi le sentiment de rejet et d'abandon qui émerge. Auguste permettra d'expérimenter cette vie qui déborde sur celle des autres. Ce qui constitue un enjeu majeur du film : comment s'identifier à un personnage problématique ?

Auguste a 17 ans. Son frère Victor en a 35. L'écart d'âge du casting sert à questionner les attentes dans les rapports fraternels fantasmés. Cette projection dans l'Autre, dans une métamorphose malsaine, ouvre la voie à un retour à soi d'autant plus brutal. Auguste sort à peine d'une longue adolescence solitaire. Il vient d'une zone rurale déserte et précaire. Au contraire, Victor qui s'est émancipé du foyer il y a bien longtemps, est cet homme viril, athlétique, correspondant à un canon standard de beauté. En arrivant à Amiens, Auguste découvre un cadre de vie petit-bourgeois de son frère artisan. Il devient le narrateur de ses désirs, mais aussi le personnage qui se soumet à ce qu'il se raconte. A tel point qu'on ne saurait dire si l'image que l'on se fait de Victor est biaisée par le regard d'Auguste. C'est la raison pour laquelle son image se cristallise sur deux plans : entre une figure idéale et une autre fallacieuse.

Un des enjeux de mise en scène est la solitude d'Auguste. Victor étant absent, il existe en grande partie à travers son appartement. Il faudra donc le faire incarner par ses souvenirs et ses habitudes par tous les accessoires, à interpréter comme des facettes de son identité. D'autre part, ce sera aussi le contenu de ses outils informatiques, ses photothèques qui permettront de témoigner de qui il est et comment il se regarde lui-même. Que ce soit la décoration ou l'informatique, l'enjeu est que la vie de Victor soit palpable, mouvante et non statique. Cette importance des détails nous impose de ne pas s'étendre sur une multitude de décors. Et ce pour des raisons esthétiques, économiques, logistiques comme narratives.

Avec notre équipe, composée d'une vingtaine de membres (étudiant.e.s ou non) nous avons fixé le tournage du 1 au 11 juin 2024. Nous avons choisi de tourner à Amiens car c'est la ville dans laquelle j'ai grandi, dans laquelle j'ai pu facilement imager cette histoire, les conditions de tournage y sont confortables, elle offre une variété de paysages, d'horizons (les petites rues en briques rouges, la campagne avoisinante, la Somme, les zones industrielles...). Nous sommes donc en parallèle à la recherche de financements locaux. Tourner dans une ville de cette ampleur permettra à toute l'équipe de s'investir pleinement dans l'aventure. Ainsi, nous pourrons tous être logés ensemble, et entretenir ce partage essentiel en tant qu'étudiant.e.s. Chaque membre s'investit ici pour apprendre. Cet apprentissage consiste à découvrir ou entretenir son propre corps de métier. Par ailleurs, il s'agit d'expérimenter la cohésion, clé de voûte pour qu'un tournage se passe bien, et de surcroît, pour qu'un film soit bien fait.

Le film aura pour voie de vivre majoritairement dans des circuits étudiants. En effet, c'est il y a deux ans que j'ai agréablement découvert des projets financés par des FSDIE. La qualité des intentions et des films réalisés m'ont motivé à appartenir à cette jeune effervescence créative. Le partage auquel j'ai assisté, les rencontres qui ont débouchées des projections-débats, m'ont encouragé à *faire*. Cela m'encourage donc aussi à partager dans ce cadre. Mais nous espérons aussi pouvoir le faire vivre ailleurs, dans des milieux associatifs variés, autonomes ou plus traditionnels.

NOTE D'INTENTION

Qui, enfant, n'a jamais été tenté d'ouvrir les placards des hôtes qui nous invitaient ? N'avons nous jamais regardé à travers des fenêtres en vis à vis ? Jeté un coup d'œil sur le téléphone d'inconnus ? Regardé des personnes par le reflet des fenêtres dans le métro ? Ecoute des discussions houleuses ou passionnées ? Mais un certain contrat social fait que nous ne nous y attardons pas. Autant que nous ne voulons pas qu'autrui viole notre intimité, nous ne violons pas la sienne. Cette curiosité a un seuil que les personnages peuvent transgresser pour mettre en évidence nos appétences réprimées. Auguste est curieux, il regarde des messages qui ne lui sont pas destinés. Mais, dérangé par cette curiosité, il passe le seuil de l'inacceptable dès qu'il répond. Il s'agira de mettre en scène le passage de l'indiscrétion à l'obsession. En accompagnant Auguste depuis la genèse de ce débordement, le film permet de saisir ce que cela pourrait engager si nous franchissions nous même la barrière. L'art nous autorise à vivre des situations qui nous sont interdites. Le cinéma, en particulier, donne accès à des intimités. Si nous pouvons nous identifier à des personnages voyeurs, l'écran et son caractère fictionnel nous garantit notre innocence. Chercher à accompagner ou à créer de l'empathie pour un pervers est un réel défi.

La mise en scène du désir m'intéresse particulièrement. Dès mes premières envies d'écriture, les personnages obsessionnels me plaisaient (comme en témoigne le film *Genèse d'un pervers*, réalisé à 17 ans puis dernièrement *la Passacaille* qui raconte comment un jeune-homme commence à suivre son voisin). Kristov Kieslowski fait parti de ceux dont j'admire la pudeur, l'attention aux objets, aux sons, son langage des détails, la communication en deçà et au delà des mots, l'union implicite des individus, la lueur de l'invisible, le rythme... mais aussi pour sa narration du fantasme. *Brève histoire d'amour* (1988) raconte comment le jeune Tomek tombe amoureux et s'obsède d'une voisine qu'il observe. Il trouve des subterfuges pour avoir des interactions avec elle. Lorsqu'elle le découvre, elle le provoque, il doit assumer ses sentiments mais il se dégonfle. On comprend alors que Tomek s'est entretenu dans le fantasme. Auguste aussi se plaint dans les siens - par le virtuel - pour accroître son désir égoïste. De la même manière, les dialogues arrivent au moment de confrontation avec la réalité, sortant Auguste (comme Tomek) de sa bulle.

Dans le podcast *Transfert (Jusqu'où peut-on aller pour devenir ami avec ses voisins?)*, Transfert - Slate, 2016), Hugo raconte que de nouveaux voisins emménagent dans l'appartement en vis-à-vis de chez lui. Alors qu'il souhaite les accueillir convivialement, ils le dédaignent. Frustré et intrigué, il commence à stalker leurs activités sur internet, puis les observe. Il se fascine pour ce couple idéal contrairement au sien qui se délite à mesure que sa perversion grandit. Sur la centaine d'épisodes variés qui existent chez la série "Transfert", celui-ci, raconté par le stalker, est le plus populaire. D'autre part, les témoignages de catfishing (création ou usurpation d'identité sur internet), montrent la puissance de conviction tant les outils, le tissus de personnages et de récits sont crédibles. On relève le besoin de combler le vide existentiel des harceleurs, pour vivre une meilleure version d'eux même, au point que cela devienne pleinement leur vie sociale. Si les relations sont virtuelles, les personnes en jeu sont irréductibles à des avatars. Tous les simulacres investis ne sont pas pour autant des artifices, les affects sont vécus. Ce sont ces récits qui sont à l'origine de l'écriture de *Ersatz*.

Aujourd'hui avec les réseaux sociaux, notre curiosité a de quoi s'alimenter. L'accès aux informations, aux photographies, est toujours plus facile. On a presque tous une sorte d'extension de nous même si on tape notre nom sur Google. Le voile de pudeur se déplace par le numérique. Le stalk n'est pas une pratique marginale. D'autre part, en tant que contenant de ces datas, les téléphones sont une sorte de matérialisation de notre intimité, un contenant privé, une extension de notre chair. Auguste utilise donc ces moyens pour assouvir son obsession naissante. Ce voyeurisme généralisé contribue à sa fascination et à son

inclination. Auguste trouve de vieilles photos de Caroline, son âge, l'adresse de son atelier. Il parcourt différents sites : facebook, linkedin, copains d'avant, l'INSEE, mais aussi son compte instagram.

Par ailleurs, l'omniprésence des téléphones conditionne notre perception. Pourtant au cœur de nos interactions sociales, le cinéma ne l'utilise que timidement, pour des soucis de rythme, de cohérence graphique et esthétique. Elle a rarement un rôle au sein de la mise en scène, un impact sur la réalité du personnage. Il y a donc un enjeu, un défi à la représenter, et de l'utiliser comme un outil narratif. Au début du film, les échanges numériques s'inscrivent dans la réalité diégétique. Progressivement, les vidéos, les photos, les pixels prennent de l'ampleur pour s'incruster dans le décor et enrober Auguste. La texture du numérique devient vivante, comme une créature englobante. La fracture entre le fantasme et la réalité sera incarnée par les bugs, les glitches. Par exemple, un morceau de Bach revient comme thème dans le film. Cette musique apparaît une première fois dans une vidéo youtube que regarde Auguste dans laquelle Caroline joue du piano. Cette même vidéo se corrompt comme une pellicule qui s'enflamme. Le procédé que nous allons utiliser est du datamosh. Il s'agit de fusion des datas contenus dans les pixels d'images qui s'enchaînent. Cela donne une impression de disparition, de désagrégation qui correspond à une fonte des identités, à une forme de déréalisation, de corruption de l'environnement.



Auguste viole deux intimités. D'une part, celle de Caroline, avec qui il crée une relation. Elle croit parler à Victor, et c'est à travers les réseaux (sms, stories instagram...) qu'elle y croit. Son identité apparaît progressivement dans la conversation par le témoignage de ses goûts, sa vie, son quotidien et ses sentiments. Cela sous le prisme d'Auguste. Elle reste une figure fantasmée en dissonance avec son existence réelle. Néanmoins, contrairement à l'image qu'Auguste se fait de son frère, Caroline n'est pas une idéalisation ou une canonisation. Ce qui compose son personnage montre sa marginalité et ses fragilités. C'est notamment parce qu'elle dévoile sa pudeur, se confie, témoigne de ses propres désirs, de ses regrets, que l'usurpation est d'autant plus brutale.

D'autre part, c'est aussi l'intimité de Victor (son frère) qui est atteinte en se faisant passer pour lui et en s'attribuant ce qui le caractérise. Il nourrit une fascination pour cette figure presque paternelle. Pour mieux l'usurper, il se renseigne de plus en plus. Il finit par s'approprier ses habitudes, son environnement, sa chair. A travers cette obsession, on finit par se demander quelle attraction il développe pour lui. A la fin, lorsque Victor revient et réalise ce qu'Auguste a fait, il rejette toute affinité et une lutte physique éclate. Ils se battent. Auguste reprend possession de son corps et tente d'assener les coups. Mais Victor écrase violemment son ersatz. Les ressorts de la relation fraternelle se manifestent le mieux au moment où on destitue la figure de grand-frère. Avant cela, tout se passe comme si l'aîné devait donner l'exemple et être un moyen de projection pour le cadet (comme cela est admirablement développé dans *Le Lycéen* de Christophe Honoré). Cette figure, Auguste en a premièrement besoin comme référence. Il l'admirer. Victor est un homme souriant, beau, athlétique, aimé. Il incarne ce qu'Auguste voudrait être. Qu'ils soient parmi

nos proches, notre famille, ou des personnes célèbres, des référents plus ou moins forts nous servent d'appui dans un processus d'identification. Cette quête à se caractériser actualise finalement un *devenir autre*. Cette fascination pour des idoles répond à une pression sociale qui impose de s'identifier. Le rapport qu'entretient Auguste à Victor vient accentuer ce trait pour le révéler. En se faisant passer pour lui, il accède à une relation qui lui paraît inaccessible. Il se rend lui-même crédule de son usurpation, il se plaint dans l'excitation et l'intérêt qu'on « lui » porte. Dans l'appartement, Auguste fouille dans la bibliothèque, dans les placards, il lit des lettres. Il s'approprie l'espace en le lavant avec ardeur. Il utilise le même rasoir (alors que sa peau est dépourvue de pilosité), s'approprie les vêtements, les serviettes de bain, les habits de sports sales, les cosmétiques, mais aussi les habitudes, l'attitude, les tocs. Un concierge finit même par le confondre avec Victor. Il cherche dans l'ordinateur, parcourt les photos, crée de faux profils. Progressivement, il se métamorphose. A mesure de cette transformation, la lumière se ternit, des vers de terre se multiplient dans l'appartement. Il n'avait qu'une mission : arroser les plantes. Mais l'eau déborde et tue les végétaux. Enivré, il s'aveugle de cet environnement qui pourrit et menace. La frénésie s'arrête lorsqu'il réalise finalement la réalité, la banalité, le prosaïsme qu'il avait longtemps dénié reconnaître de son ainé. Il a été son propre faussaire, mais cet abandon de soi invite à une redéfinition expresse. La métamorphose ressemble à une sortie de chrysalide dont le cocon a été volé.

Auguste sort de son ivresse en étant face aux personnes qu'il a impliquées dans son vertige. L'usurpation brise toutes les affinités et les équilibres. Il n'y aura plus que la méfiance pour régner. Si Auguste incarne cette partie sombre de tout un chacun (y compris celle de Victor, de Caroline ou de Valérie), pris dans son ivresse, il paraît presque souffrir de troubles de déréalisation, nourri par la culpabilité et l'expansion du virtuel dans son champ perceptif. La distance progressive au monde sera retranscrite visuellement (par des déformations optiques, des flous de mouvement, les bugs...) et acoustiquement (grincements, noise...). Mais surtout, à mesure que la relation prend de l'ampleur, c'est l'importance spatiale des SMS et leur transformation progressive, qui seront de réels enjeux de mise en scène. Tout cela concorde à appuyer l'aspect malsain et dérangeant du personnage. En mettant en scène le passage de l'indiscrétion à la violation d'intimité, il s'agira de concentrer, provoquer et incarner de manière excessive ce germe dérangé au fond de nous qu'est notre voyeurisme.